



Analyse discursive de *Camisole de paille* d'Adamou Idé

Discursive analysis in Camisole de paille by Adamou Idé

Adama Sanogo

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Mali

Email : adamasanogone@yahoo.fr

Résumé : Cet article propose une analyse sémiotique axée sur l'étude discursive du roman intitulé *Camisole de paille* d'Adamou Idé. Cette analyse prend en compte les structures profondes du récit, en mettant en relief les éléments pertinents du discours, c'est-à-dire les formes les plus concrètes et non abstraites de la configuration narrative. Dans la perspective de la dichotomie saussurienne entre le signifiant et le signifié, l'analyse discursive porte sur le signifiant et non sur le signifié. Elle met l'accent sur les figures, les figures lexématiques, ainsi que les parcours figuratifs et sémémiques. Il s'agit d'une analyse romanesque qui fera émerger le carré sémiotique pour une compréhension plus étendue des relations entre la ville et le village, occasionnées par les dérives d'un échec nuptial.

Mots-clé : Figures lexématiques, Isotopies, Parcours figuratifs, Parcours sémémiques.

Abstract: This article focuses on a semiotic analysis focused on the discursive analysis of the novel entitled *Camisole de paille* by Adamou Idé. This analysis takes into account the deep structures of the narrative, highlighting the relevant elements of the discourse, i.e. the most concrete and non-abstract forms of the narrative configuration. From the perspective of Saussure's dichotomy between the signifier and the signified, the discursive analysis focuses on the signifier and not the signified. It emphasizes figures, lexematic figures, figurative and semimic paths. It is a novelistic analysis that will give rise to the semiotic square for a broader understanding between the city and the village caused by the excesses of a nuptial failure.

Keywords: Lexematic figures, Isotopies, Figurative paths, Semimic paths.

Introduction

L'analyse sémiotique, selon Sidad (2020, p. 2), s'appuie « sur la recherche du sens dans la différence ». Dans cette perspective oppositionnelle, Baybon et Fabre (1975, p. 85) affirment : « Dans la langue, il n'y a que des différences ». C'est ce principe dichotomique qui est à la base des études structurales opposant le système au discours, la langue à la parole, la synchronie à la diachronie, la compétence à la performance, la virtualité à l'actualité, l'énoncé à l'énonciation. La soumission d'un texte à l'analyse sémiotique consiste à faire appel aux éléments constitutifs du texte en recherchant à la fois la composante narrative et discursive. Dans le présent article, l'analyse narrative est abandonnée au profit de l'analyse discursive. Elle met l'accent sur la forme de l'expression et non sur celle du contenu à travers la recherche des figures lexématiques, des isotopies et des parcours figuratifs. Dans cette perspective, l'étude procède à la description de la manière dont les contenus se forment et s'articulent. Cette dynamique nous amène à considérer les figures comme « ces unités du contenu qui conduisent à qualifier ou à habiller les rôles actantiels ou les fonctions qu'ils assurent. » (Greimas et Courtés, 1979, p. 148). Elles renvoient aux lexèmes qui définissent les qualifications attribuées au sujet opérateur. Lesquelles figures témoignent de la pluralité sémantique du même lexème selon les usages différents, d'où les champs sémantiques. Dans notre corpus, une analyse est axée sur le lexème mariage et les nombreuses significations qu'il dégage selon les différents contextes. Tantôt c'est l'expression de l'union légitime entre un homme et une femme, tantôt un événement nuptial. Il peut être considéré comme une union forcée sans amour et l'expression d'un avenir. Dans le texte soumis à l'analyse métatextuelle,

les différentes isotopies se déploient : la sécheresse, l'exode, la richesse, la corruption et la luxure. Cette approche dans *Camisole de paille* est une analyse romanesque et discursive, centrée sur l'immanence, qui explore les structures discursives du récit. De cette problématique découle la question à laquelle l'approche sémiotique doit apporter des réponses : comment l'analyse discursive se manifeste-t-elle dans un texte littéraire ? Pour un traitement efficace et efficace de cette problématique, les travaux des auteurs comme Chabrol (1973), Baylon et Fabre (1975), Courtés (1976), Greimas et Courtés (1979), Fontanille (1998, 2008) seront mis à contribution. Le présent article tente de cerner le fonctionnement interne du texte littéraire en se concentrant sur les figures lexématiques, les isotopies (champs lexicaux), les parcours figuratifs et l'articulation du carré sémiotique.

1. Composante discursive

Tout texte est soumis à une analyse sémiotique. Celle-ci fait appel aux composantes narratives et discursives des éléments constitutifs de ce même texte. L'analyse narrative laisse donc place à l'analyse discursive. Cet article vise alors essentiellement l'étude des structures profondes d'un texte. Il fait apparaître les éléments pertinents du discours, autrement dit les formes concrètes et non abstraites de la configuration narrative. Il faut prendre en compte, d'une manière implicite, les aspects que prennent ces contenus et leurs modes d'organisation. L'analyse discursive est donc l'étude du signifiant et non du signifié. Ce qui nous amène à dire avec D'Entrevernes que : « si le lieu où s'opère l'analyse se situe au plan du contenu, le but que se donne l'analyse sémiotique consiste à la construction de la forme sémiotique du contenu » (1979, p. 87). C'est dire que les textes et les discours renferment une immanence au niveau de leur organisation : les formes narratives et la composante narrative, les formes discursives engendrent la composante discursive. Nous pouvons le représenter à travers le schéma suivant :

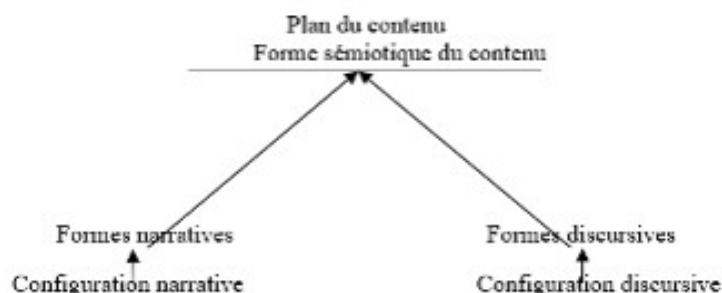


Figure 1 : Plan du contenu ((D'Entrevernes, 1979, p. 88).

Tandis que l'analyse narrative organise les contenus offerts par la langue, l'analyse discursive, quant à elle, décrit la manière dont ces contenus se forment et s'articulent. À cet effet, nous pouvons prétendre qu'il existe un rapport entre les formes narrative et discursive. Ce d'autant plus qu'il existe « deux niveaux de fonctions : celui de la structure profonde ou sous-jacente, qui décrira les différents types de réalisation discursive d'une même fonction (les espèces) ; les attributs des personnages et la manière dont la fonction est remplie constituent la structure de surface ou manifestation discursive (avant sa réalisation phrastique) » (Chabrol, 1973, p. 14).

Dans cette partie, il sera question d'analyser les activités langagières, les déplacements figuratifs et la construction des formes des contenus textuels. La composante discursive dévoilant la portée de la production du sens dans un texte.

2. Figures du discours

Il est fondamental, qu'en sémantique discursive, que l'on puisse « préciser davantage la définition de la figure, en réservant ce terme aux seules figures du contenu qui correspondent aux figures du plan de l'expression de la sémiotique naturelle. » (Greimas et Courtés, 1979, p. 148). En effet, les textes sont des constructions progressives de signification. L'organisation de cette signification des discours se déploie alors à travers des figures. Ces figures entrent dans la décomposition des unités minimales de sens, permettant aussi une lecture sémiotique des textes de manière discursive. On appelle donc figures, « ces unités du contenu qui conduisent à qualifier ou à habiller les rôles actantiels ou les fonctions qu'ils assurent » (Greimas et Courtés, 1979, p. 148).

Dans le récit, le rôle de Karimou est défini par des figures comme « ce vaurien de Karimou », « issu d'une famille pauvre », « garçon irrespectueux », « amoureux », « travailleur », « digne », etc. Ce sont ces qualifications qui provoquent la faillite de son programme. En effet, la disjonction du PN1 tourne autour de : « la pauvreté », « le départ », « l'humiliation », « la non-considération ». Le rôle du sujet opérateur du PN2, quant à lui, se manifeste par des figures telles que « bienfaiteur », « homme riche », « corrupteur », « violeur », « hommes sans scrupules », etc. La conjonction de son programme est alors due à « la richesse », « le pouvoir », « la corruption ». Ces deux programmes narratifs sont, de ce fait, définis narrativement par leurs différentes figures et sont représentés sur la scène textuelle. L'analyse discursive se donne comme objectif la mise en exergue des autres traits de ces figures. Pour cette recherche, nous dégagerons les figures lexématiques et les figures discursives.

Les figures lexématiques, rappelons-le, permettent de saisir le déroulement d'un texte à travers ses lexèmes, qui sont les mots que le lexique d'une langue se donne à définir. Prenons l'exemple de la figure du « mariage ». Ce mot semble simple de sens et défini comme : « union légitime d'un homme et d'une femme » (le Robert, 2007, p. 262). Mais dans *Camisole de paille*, ce lexème fait l'objet de plusieurs interprétations sémantiques et impliquent certaines divergences entre les sujets et leurs transformations d'état. Comme telle, cette figure peut apparaître dans ces énoncés pris du texte :

1. « Le mariage de Koumandaw et de Fatou fut célébré » (Idé, 2005, p. 57)
2. « As-tu été chargée de préparer un mariage sans que tu ne m'en aies informé ? » (Idé, 2005, p. 57)
3. « Du mien ? De mon mariage à moi ? » (Idé, 2005, p. 57)
4. « Fatou tu épouseras cet homme que tu le veuilles ou non, trancha la mère maintenant en pleine furie. » (Idé, 2005, p. 60)
5. « Il me faut trouver de l'argent et venir épouser Fatou. » (Idé, 2005, p. 43)
6. « Mais et ton mariage ? » (Idé, 2005, p. 136)

Dans un premier sens, ces énoncés semblent avoir la même portée sémantique. Mais l'usage de ce lexème diffère concernant les formes du contenu. En effet :

Dans la séquence 1 : le sens tel qu'il a été défini auparavant, se trouve effectivement réalisé dans l'énoncé. Dans la séquence 2 : le lexème renvoie plutôt aux préparatifs du mariage ou à l'organisation de la cérémonie nuptiale. Dans la séquence 3 : cet énoncé traduit l'étonnement de Fatou. Ici l'auteur utilise ce lexème pour montrer la non-considération de l'avis de Fatou. Ses parents ont jugé bon de la donner en mariage sans qu'elle n'en soit informée. Dans la séquence 4 : Les parents de Fatou la marient malgré son refus et son indignation. Son point de vue est bafoué. Elle sera soumise à un mariage forcé. Ici le lexème fait allusion au viol de Fatou et de ses droits. Dans la séquence 5 : le terme mariage signifie la dignité. C'est pour réagir aux insultes et à l'humiliation et pour sauver son amour de Fatou que

Karimou décide de quitter le village pour la ville afin de trouver de l'argent, revenir marier Fatou et prouver qu'il n'est pas un incapable. Le mariage lui permet de « laver l'affront » pour garder sa fierté et sa dignité. Enfin dans la séquence 6 : il s'agit d'une union mais qui est cette fois-ci dirigée vers le futur. En effet, il est question de l'avenir de Fatou ; un avenir qui lui apportera la paix et effacera les erreurs commises tout au long de l'histoire. Néanmoins, elle n'accepte pas cette proposition de Karimou pour le bien-être de celui-ci et de « Gnaouri ». Ici « Vieux Mazou » lui pose une question qui résume en quelque sorte la fin de l'histoire.

Par les exemples ci-dessus, nous retenons qu'une figure possède un contenu stable et analysable en détails. En effet, chaque lexème ouvre une pluralité de sens dans un discours. Ce qui facilite une lecture progressive et cohérente des énoncés.

Le contenu stable d'un mot est appelé « noyau » de contenu. De nombreux types de possibilité sont susceptibles d'évoluer ou de changer dans les emplois qui seront faits de cette figure. Nous nommerons parcours sémémiques, ces possibilités de réalisations diverses mais repérables. Nous expliciterons ceci plus loin dans notre corpus. La figure est alors « une unité de contenu stable définie par son noyau permanent dont les virtualités se réalisent diversement selon les contextes. » (Le Groupe d'Entrevernes, 1979, p. 91).

Comme figure lexématique, nous avons le mariage dont le noyau stable est l'union légitime d'un homme et d'une femme débouchant sur le parcours sémémique comme sens propre : union. Néanmoins, nous pourrions obtenir, organisation, dignité, surprise, abus et avenir.

La figure lexématique est une organisation de sens virtuelle se réalisant diversement selon les contextes. Ce qui nous amène à dire que la figure possède un double aspect : un aspect virtuel et un aspect réalisé. En effet, la figure regorge un répertoire de significations avec de nombreux parcours possibles qui trouvent chacun un sens dans un contexte donné. Ce travail est effectué par le dictionnaire des mots. Par ailleurs, la figure peut être adoptée selon l'emploi ou l'exploitation de telle ou telle possibilité qu'elle contient. Elle est sélectionnée et exploitée par les énoncés et les discours. Ainsi la figure du mariage, dont on peut donner une signification du noyau permanent, est apte d'entrer dans des contextes différents et de réaliser des parcours sémémiques. En effet, dans l'ensemble du texte, les rôles actantiels s'articulent autour de cette figure. Par ses multiples significations, le lexème « mariage » favorise l'évolution des programmes narratifs et leurs transformations d'état. Dans le roman, nous trouvons de nombreuses figures qui apparaissent grâce à ce lexème. Nous avons entre autres : la corruption, l'exode, l'impôt, la richesse, la pauvreté, le bonheur, etc. Le récit est essentiellement marqué par ces éléments qui s'enchâssent et se chevauchent. Du début jusqu'à la fin, ils assurent des parcours importants par les multiples sens auxquels ils renvoient. Après cette analyse lexicale, il nous est nécessaire de clarifier le rôle que joue la figure dans le discours. À cet effet, nous mettrons en exergue les corrélations que peuvent avoir les différentes figures formant un texte. Elles entretiennent des rapports d'identité, d'opposition et d'association. On parle alors de « champs lexicaux » et de « champs sémantiques ». Rappelons ici qu'on :

Appelle champ lexical, l'ensemble formé par les mots (lexèmes) qu'une langue regroupe pour désigner les divers aspects d'une technique, d'un objet, d'une notion : cela peut être mis en correspondance avec l'examen de l'aspect virtuel des figures. On appelle champ sémantique l'ensemble des emplois d'un mot dans un texte donné, emplois qui donnent à ce mot une certaine charge sémantique : nous voyons que cela peut correspondre à l'examen des parcours sémémiques d'une figure ou de l'aspect réalisé d'une figure. (D'Entrevernes, 1979, p. 92)

Les deux types d'analyse soulèvent donc que les figures établissent des relations entre elles et donnent un sens global, voire complet, aux énoncés et aux discours. Ils constituent un réseau qui émane du terme « champ » attribué à l'objet de cette exploration linguistique. Dans

Camisole de paille, différents champs lexicaux et sémantiques sont déployés pour démontrer et décrire les états des sujets et leurs rôles actantiels. Leurs rapports intéressent la sémiotique textuelle. On assiste alors à un aspect d'étalement et d'enchaînement des figures. En effet, étudier un texte, ce n'est pas repérer les figures isolées les unes des autres ou des figures qui ne vaudraient qu'en elles-mêmes, c'est davantage repérer des rapports entre les figures et évaluer les réseaux figuratifs. Dans ce corpus, nous trouvons des figures non isolables dont les parcours de chacune se rejoignent, se rencontrent et s'accrochent pour former un ensemble signifiant. Les exemples ci-dessous clarifient ce qui vient d'être affirmé :

- « Le soleil dardait ses rayons de feu », « nudité phénoménale », « beaucoup d'animaux morts », « aide aux populations éprouvées », « terre assoiffée », renvoient au champ lexical de la sécheresse.
- « Je vais partir », « départ », « liberté qui l'attendait », « ils voyageaient ensembles », « tu vas découvrir la ville », « frères exilés » montrent le champ lexical de l'exode.
- « Il sortit un billet de 5000 FCFA », « billet aller-retour pour la Mecque », « ne font rien de leurs propres mains », « chance », « voie du bonheur », « la résidence s'est transformée en un véritable magasin » représentent le champ lexical de la richesse.
- « Le seul vrai dieu des gens aujourd'hui, c'est l'argent », « monde métallique », « monde d'argent », « acheter d'autres filles », « c'est toi qui en profiteras » relèvent du champ lexical de la corruption.
- « La chasse aux femmes du pays », « coqueluche du monde des plaisirs nocturnes », « femmes libres », « prostituée », « billets de banque et d'alcool », « traites avec les Blancs » renvoient au champ lexical de prostitution ou de la débauche.

Ces passages du roman dévoilent le champ sémantique de la crise des formes traditionnelles du mariage. Cet ensemble de figures ou encore ce réseau de figures lexématiques, compose en fait une véritable figure de discours. En effet, ces "champs" contiennent l'essence même de l'histoire de notre texte. À travers eux, l'auteur fait ressortir comment sont vues les traditions par les différentes générations d'une société. Dans une telle situation, le texte ressemble à un tissu car il s'agit de réseau et les divers fils qui le tissent sont dits figures du discours. Soulignons enfin que la démarche qui s'instaure ici est comparable à celle de la recherche thématique qui, dans le domaine littéraire, cherche à explorer les divers et multiples réseaux qui s'étalent dans le discours. Elle est encore comparable à la démarche de la recherche des "motifs" qui, dans le domaine des contes populaires et des mythes, tente de donner un statut à ces motifs qui se retrouvent d'un récit à l'autre dans des fonctions narratives semblables ou différentes.

3. Parcours figuratifs

Les figures discursives apparaissent, dans les textes, comme un regroupement de figures lexématiques reliées entre elles. Dans cette perspective, Greimas et Courtés affirment :

Peu utilisé jusqu'ici, en sémiotique, le terme de parcours devrait progressivement s'imposer dans la mesure où il implique non seulement une disposition linéaire et ordonnée des éléments entre lesquels il s'effectue, mais aussi une perspective dynamique, suggérant une progression d'un point à un autre grâce à des insistances intermédiaires. C'est ainsi que nous parlons, par exemple, du parcours narratif du sujet ou du destinataire du parcours génératif du discours, des parcours thématiques et des parcours figuratifs. (1979, p. 269)

À cet étalement de figures, à ce réseau relationnel, on observe le nom de parcours figuratifs. Il y a plusieurs parcours figuratifs dans le roman : femme révoltée, vie de princesse, vie de débauche, vie misérable, quête de la richesse, l'envie du mariage, etc. Ces parcours

figuratifs sont déterminés par des figures qui ont trait à des sens menant à chacun d'eux. Il y a un parcours figuratif décrit le lieu où se déroule le récit. Les figures de « village », « cultivateur », « champ », « hilaire », « case » composent un parcours figuratif définissant le cadre de vie des sujets opérateurs. Nous trouvons également un parcours figuratif, réunissant les figures ayant trait à l'éducation d'une fille en âge de se marier : « tatillonne, elle surveille de près sa toilette, sa manière de s'asseoir, et réagissait à la moindre fausse note qu'elle croyait avoir décelé dans son comportement », « tout contact avec sa mère était devenu une véritable épreuve », « nouvelle attitude de sa mère », « sévère exigence pour les travaux domestiques », « sa mère qui trouvait toujours quelque chose à dire sur le balayage de la cour et même la façon dont Fatou manœuvrait le balai, les ustensiles déjà proprement lavés, sur la salaison des sauces et milles autres détails dont elle ne s'était pas souciée auparavant ».

Notons encore ce parcours figuratif de la femme révoltée avec des figures désignant l'indignation et le dégoût : « osa Fatou », « ajouta Fatou d'un ton enflammé qui fit sursauter la vieille », « mon opinion est tout autre », « c'est lui seul que j'aime et je l'attendrais jusqu'à son retour », « mère je n'en veux pas, répondit tout net Fatou en crachant une salive dans l'air », j'ai été vendue à ce Koumandaw comme une vulgaire marchandise », « je ne l'épouserai pas ».

Ainsi, un texte fait succéder de parcours figuratifs différents qui viennent, en quelque sorte, habiller les programmes narratifs. Il s'agit ici d'établir les deux programmes narratifs manifestés dans le récit. Nous avons donc, dans l'examen des figures lexématiques, vu que de multiples parcours sémémiques, réalisés dans des contextes différents, pouvaient se rassembler sous un seul lexème à l'intérieur d'un dictionnaire. Si l'on prend en considération plusieurs textes, on pourra remarquer des similitudes ou des points communs entre les divers parcours figuratifs que réalisent ces textes. Ce qui nous amène à dire que les parcours figuratifs des textes peuvent être rassemblés en une configuration discursive. Celle-ci apparaît comme un ensemble de significations virtuelles susceptibles d'être mises en œuvre par les discours et les textes. Nous avons vu dans le texte que plusieurs figures se rejoignaient pour former un parcours figuratif décrivant une « vie aisée ». Ce parcours peut s'apparenter à une configuration discursive plus vaste dont il n'est qu'une des réalisations possibles. Cette configuration peut être désignée comme « richesse », « bonheur » ou « liberté ». Elle permet l'apparition d'autres types de parcours figuratifs, par exemple : « se marier avec celui qu'on aime », « s'acquérir de l'argent », « avoir une liberté de choisir ».

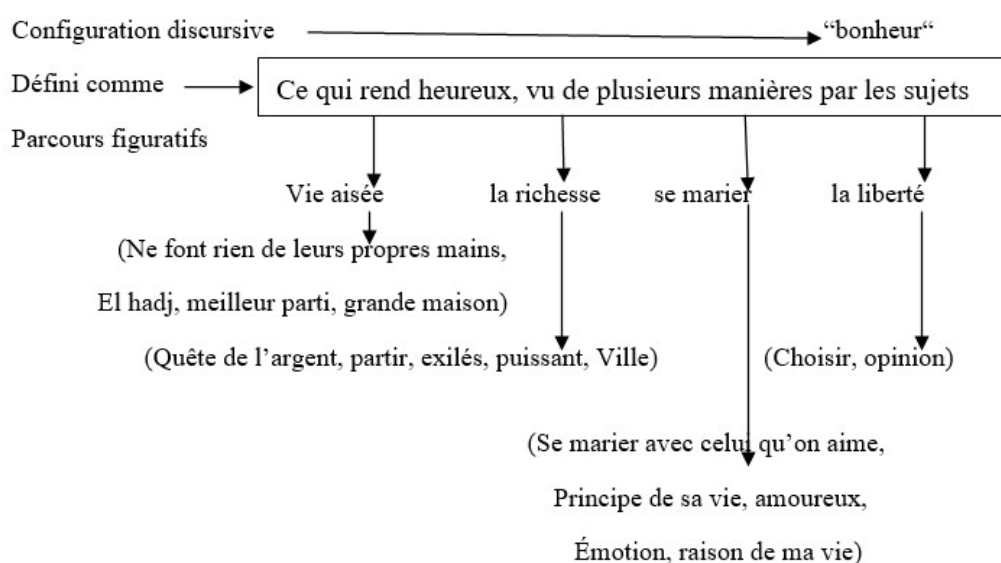


Figure 2 : Configuration discursive (D'Entrevignes, 1979, p. 95).

Nous pouvons faire les mêmes remarques en reprenant le parcours figuratif d'« une fille en âge de se marier ». Il relève d'une configuration de « la vie conjugale ». Il existe de nombreux parcours qui constituent l'exploitation de cette configuration. Ainsi, la sévérité de la mère de Fatou, les travaux ménagers, la manière de se tenir et de se comporter en tant que femme explicitent ce cheminement.

Par ailleurs, suivant le cadre d'un univers culturel déterminé, il est envisageable d'effectuer un inventaire des configurations discursives, ce qui forme un dictionnaire discursif. Selon D'entrevernes (1979, p. 96) : « Le dictionnaire phrastique (Robert ou Larousse, par exemple), se présente comme un stock de thèmes et de motifs, c'est-à-dire de configurations discursives. Pour domaine culturel déterminé, chaque configuration serait susceptible d'être décrite à l'aide des divers parcours figuratifs qui la caractérisent. Rappelons également que le dictionnaire phrastique est plus clos que le dictionnaire discursif.

Tout texte puise, certes dans la langue et exploite des parcours figuratifs déjà utilisés dans d'autres textes. Mais il trace aussi de nouveaux parcours figuratifs, non encore réalisés, et qui viennent enrichir la configuration discursive. Le texte "emprunte" certains parcours, mais il en renvoie d'autres vers le dictionnaire discursif qui joue ce rôle de mémoire culturelle. Et ces nouveaux parcours sont alors à tout moment prêts à être réactualisés pour la fabrication de parcours inédits.

Nous pouvons donc conclure qu'une "figure du discours" peut être considérée sous deux aspects : un aspect virtuel qui représente la configuration discursive et un aspect réalisé qui est constitué par les parcours figuratifs.

	Plan du discours	Plan lexématique
Aspect Virtuel	Configuration discursive (relevant d'un dictionnaire discursif) Comme exemple: définition du « bonheur » ; pris dans notre texte.	Figure lexématique (relevant d'un dictionnaire phrastique) Exemple : le mariage (qui est le thème principal de notre roman)
Aspect Réalisé	Parcours figuratifs (se réalisant dans les discours). Ici, il s'agit des différents concepts du « bonheur » dans le texte. Chaque actant a sa propre signification du concept.	Parcours sémémiques (se réalisant dans les phrases). Le mariage trouve une signification différente dans toutes les phrases ou il a été utilisé.

Tableau 1 : Comparaison entre figure lexématique et figure du discours (D'Entrevernes, 1979, p. 97).

L'analyse narrative avait aussi décrit la succession des programmes narratifs. Nous allons maintenant indiquer pour chacun des programmes, les parcours figuratifs qu'ils prennent en charge.

Programmes narratifs	Parcours figuratifs
PN1 : « la quête de la richesse »	-départ ; -voyage par amour ; -relation tendue avec les parents de Fatou ; -mariage ; -dignité ; -révolte ; -ville
PN2 : « mariage de Koumandaw et de Fatou »	-corruption ; -grands festins ; -billet d'avion pour la Mecque ; -puissance ; -richesse ; -viol ; -mariage forcé

Tableau 2 : Programmes narratifs et parcours figuratifs (Elaboration personnelle).

Ce tableau nous montre les différents parcours figuratifs qui ont régi les programmes narratifs de notre récit d'analyse.

Au terme de l'analyse narrative nous avons déjà remarqué la dominance du PN2 et des figures qu'il reflète. Nous avons aussi constaté que le PN1 et le PN2 s'appuient sur des figures dysphoriques. Enfin, avec la non-réussite de PN1, les deux figures restent susceptibles de se rejoindre par le jeu des parcours figuratifs qu'ils soulèvent.

Toutes les configurations discursives de *Camisole de paille* renvoient, d'une manière ou d'une autre, à la vie de Fatou. En effet, le départ de Karimou va l'obliger à se marier à Koumandaw qui la viole, donc ce mariage la conduira à désobéir et à fuguer en ville pour une vie meilleure, pleine de liberté, mais elle sera livrée à elle-même face au monde citadin.

Il convient de dire que l'étalement des parcours figuratifs et leur enchâssement donnent un sens aux textes et aux discours et assurent leur progression de manière cohérente.

4. Parcours sémémiques

Le point que nous venons d'expliquer nous a fait découvrir un autre réseau de différences et d'écarts sur lequel s'élabore la signification. Nous allons essayer de prendre la mesure de ces différences et de ces écarts afin de passer à l'organisation qui les prend en charge. En d'autres termes, il nous faut élaborer la construction du code et les structures superficielles. Cela implique le passage d'un domaine de la grammaire narrative à un domaine encore plus profond et d'ordre logique. Nous pouvons, en effet, dire que ces structures superficielles se construisent à partir des mots en tissant des relations de parcours qui transcendent les lexèmes d'un texte, et les structures profondes se construisent à leurs tours à partir des mots. Et, ces derniers sont présents dans les phrases, les récits, que nous lisons et dont nous percevons des figures susceptibles d'être analysées dans le cadre d'un dictionnaire. Pour rendre possible cette analyse, la sémiotique ne se contente pas d'un simple repérage des parcours sémémiques d'une figure, mais elle tente d'expliquer la composition des sémèmes. Ces derniers sont virtuels, contenus sous une figure lexématique et chaque sémème est analysé comme un ensemble « de traits sémantiques minimaux » (D'Entrevignes, 1979, p. 116).

On appelle alors, sèmes les unités minimales de la signification. Selon Le Ny (1976, p. 46) : « Sous sa forme la plus abstraite la notion de sème est équivalente de celle de composant sémantique, c'est-à-dire qu'elle repose sur une hypothèse de décomposabilité des signifiés. Dans la même perspective, Pottier (1964) s'exprime en ces termes : « On dira ainsi pour s'en tenir à quelques exemples que, "fauteuil" peut être décomposé en "pour s'asseoir", "avec dossier", "avec accoudoirs" ». Et cette analyse des sèmes consiste en une décomposition du signifié en traits minimaux et à dégager des traits pertinents des sons d'une langue donnée. Chaque langue dispose en elle-même des phénomènes qu'elle organise comme un agencement de traits communs et différents, et il s'avère possible de repérer et de mesurer ces points communs et ces différences entre chacun des phénomènes. Ces derniers constituent un faisceau de traits distinctifs ou le résultat d'une combinatoire d'un petit nombre de traits « et retrouvent les constituants du niveau supérieur d'un mot. » (Fontanille, 2008, p. 45).

Dès lors, la présence ou l'absence d'un trait phonique minimal (/p/ s'oppose à /b/ ; /d/ à /t/ ; /g/ à /k/ ainsi /voisé/ vs /non-voisé/ ou /coronal/ vs /non-coronal/) permet de comprendre et d'évaluer la différence entre les phénomènes d'une langue. Ici, l'analyse sémique tente de ramener les significations perçues à des traits sémiques, car les figures d'une langue établissent des relations entre elles, se relient, se joignent ou s'opposent et s'excluent. Cela nous permet d'examiner des figures qui sont présentes dans notre texte d'analyse. En effet, ces figures forment les lexèmes clés du récit : "amour" ; "espérance" ; "mariage" ; "corruption" ;

“tradition“...Nous nous appuyons, tout d'abord sur différentes définitions que prennent ces mots dans le dictionnaire le Robert, pour ensuite en déduire leur analyse.

— /Amour/ : “sentiment qui pousse à aimer quelqu'un, à lui vouloir du bien“.

—/Espérance/ : “sentiment qui fait entrevoir comme probable la réalisation de ce que l'on désire“.

—/Mariage/ : “union légitime d'un homme et d'une femme“.

—/Tradition/ : “pratique transmise depuis longtemps“.

—/Corruption/ : “moyens pour corrompre quelqu'un“.

Ces définitions nous permettent de décomposer, en traits, les figures proposées, ainsi elles possèdent des traits comme :

1. « Amour » : /sentiment/ ; /orienté vers le futur et/ou le passé/
2. « Espérance » : /sentiment/.orienté vers le futur (futurible)/
3. « Mariage » : /action/ ; /futurible/
4. « Tradition » : /action/ ; /orienté vers le passé/
5. « Corruption » : /action/ ; /futurible/

Deux de ces figures ont des traits communs au niveau du /sentiment/ et les trois autres au point de vue /action/. Aussi au niveau du /futurible/ vs /orienté vers le passé/, mais ici l'/amour/ est neutre puisqu'il est soit orienté vers le passé soit vers le futur.

Il existe également, un autre trait pour désigner la qualité de ce qui est envisagé comme favorable ou défavorable. Nous dénommons ce trait d'euphorique dans un cas et dysphorique dans l'autre.

1. /Euphorique/ et/ou /dysphorique/
2. /Euphorique/
3. /Euphorique/, mais dans le cas de notre récit, il s'avère /dysphorique/ parce que c'est un mariage forcé (contre gré).
4. /Euphorique/
5. /Dysphorique/, mais /euphorique/ pour le vieux Mazou.

Ces deux traits convergent et divergent l'un de l'autre.

Bref, les figures se rapprochent ou s'opposent par les traits qu'elles détiennent, et la composition sémique de nos cinq figures examinées se révèle à :

—“Amour“: /sentiment+/orienté vers le passé et/ou vers le futur+/euphorique et/ou dysphorique/.

—“Espérance“: /sentiment+/orienté vers le futur (futurible)/+/Euphorique/.

—“Mariage“: /action+/futurible+/dysphorique/.

—“tradition“: /action+/orienté vers le passé+/euphorique/.

—“Corruption“: /action+/futurible+/euphorique/.

Ces traits retenus sont reconnus comme pertinents parce qu'ils dégagent une opposition des effets de sens et n'ont de valeur que par rapport à cette relation d'opposition. Les effets de sens possibles produits sont appelés parcours sémémique ou sémèmes. Ainsi, chaque sémème est analysé comme un ensemble de traits sémiques ou sèmes.

En outre, par cet examen, nous repérons la caractéristique principale du sème : il a une fonction différentielle (distinctive) qui fait produire les différences entre les effets de sens. Donc, les sèmes ne valent que par les différences qu'ils entretiennent les uns avec les autres et se déterminent également les uns par rapport aux autres. En effet, c'est de cette différence que naît la signification ; chaque figure lexématique se réalise dans des parcours sémémiques. En guise d'exemple, nous faisons recours à quelques figures utilisées constamment dans le texte. Nous constatons par exemple pour un état d'être (sécheresse) et l'espace sacré (Mecque) des positions phoriques :

La figure lexématique sécheresse débouche sur les sèmes comme catastrophe, famine et misère. Chacun de ses sèmes nous donne l'articulation suivante :

Pour la catastrophe, nous avons le désastre et le malheur. En ce qui concerne la famine qui aboutit à la famine et la misère qui donne à la fois la galère et la pauvreté.

Nous avons, dans la même perspective, la Mecque qui dégage des sèmes comme eldorado, pèlerinage et sainteté. Chacun de ces sèmes donne naissance à d'autres sèmes. Pour l'eldorado, nous avons le rêve et l'imagination. Pour le pèlerinage, nous avons l'islam, et pour la sainteté, nous obtenons la croyance et la piété.

Alors que pour les opérations réparatrices, nous constatons une focalisation sur la dimension actionnelle (pragmatique) du récit :

Pour l'exode, nous obtenons des sèmes comme ville, émigration, aventure. Chacun de ces sèmes dégage d'autres sèmes. Pour la ville, nous avons le rêve et la cité. Pour l'émigration, il s'agit de l'accueil et du refuge. Quant à l'aventure, elle s'attache au risque et la découverte. En effet, lorsque nous nous fondons sur la prostitution, nous obtenons des sèmes comme débauche, pauvreté et matérialisme. Il convient de dire que chacun de ces sèmes s'oriente vers d'autres sèmes. Dans la même perspective, la débauche s'articule autour de l'excès et la profusion. La pauvreté aboutit à la misère ou la paupérisation et le matérialisme conduit à la jouissance et les intérêts.

Les démonstrations ci-dessus montrent comment les lexèmes sont composés de sémèmes et comment ceux-ci constituent à leur tour un agencement de sèmes. Cette décomposition des sèmes permet de passer d'un effet de sens à un autre, de produire, de lever ou de maintenir une ambiguïté. Et cela explique comment nous avons pu dégager un agencement de sèmes autour des figures comme : « sécheresse », « Mecque », « exode », « prostitution ». C'est aussi dire que le discours agence des parcours figuratifs contenus dans une configuration discursive, tout comme la figure lexématique détient en elle les sèmes, et la même opération de déconstruction peut être appliquée sur la configuration discursive afin d'en dégager le noyau stable perçu comme un assemblage de traits minimaux. Et si nous considérons « mariage forcé », « abus du pouvoir », « exode rural » comme des configurations, nous en déduisons des traits sémiques comme :

— “Mariage forcé” : /opération active/+/réfléchi/+/obligation/+/dysphorique /...

— “Abus du pouvoir” : /opération active/+/réfléchi/+/excès/+/non-prescription/+/euphorique/...

— “Exode rural” : /opération active/+/réfléchi/+/déplacement/+/quête/+/dysphorique/

Ces divers parcours figuratifs se réalisent de manière comparable à celle des figures lexématiques. En effet, une simple modification ou un ajout dans l'agencement des sèmes pourraient changer les parcours figuratifs ; il nous suffit alors d'ajouter :

— “Culture” aux sèmes du “mariage forcé” pour que ce parcours devienne : « tradition ».

— “Vol” aux sèmes d'« abus du pouvoir », et le parcours serait : « détournement ».

— “Définitif” à « l'exode rural » et le parcours devient alors : « immigration ».

Cette décomposition des figures en traits sémiques minimaux, fait distinguer deux sortes de sèmes qui sont les sèmes nucléaires et les classèmes. On appelle, ainsi des sèmes nucléaires des traits de sens qui définissent en propre une figure. Donc chaque figure lexématique est composée d'une série de sèmes spécifiques qui sert à la définir. Et ces traits sémiques (très minimaux) constituent un noyau sémique stable, appelé figure nucléaire. Nous prenons à nouveau quelques figures pour pouvoir y relever leurs sèmes nucléaires :

— « Village » : /écarté/+/humain /+/social/.

— « Polygamie » : /facultatif/+/Pluriel/+/Humain/.

— « Argent » : /métal/+/précieux/.

— « Pouvoir » : /possible/+/favorable/.

Ces sèmes nucléaires constituent le niveau profond de la signification. À chaque mot que nous définissons, une description des noyaux sémiques apparaît et les figures se

composent d'un ensemble de traits sémiqes. Quand deux ou plusieurs figures rentrent dans un même contexte, leur enchainement est rendu réalisable par certains traits existants et/ou dépendants de la relation logique qu'elles établissent entre elles. Ces traits servant à mettre en contexte les figures appelés "sèmes contextuels ou classèmes". Contrairement aux sèmes nucléaires, les classèmes n'appartiennent pas un noyau stable, ils se révèlent dans et par le contexte et mettent les figures dans une classe (générale) constituant un ensemble de contextes possibles. Ces sèmes sont, alors, des sèmes génériques qui forment "le niveau sémantique de la signification".

La figure, « village »:/lieu/+/communauté/ change selon les contextes :

— « L'infatigable, le village tout entier attendait ainsi le nouveau maître des lieux ».

— « Le cortège formé à l'entrée du village se dirigeait crânement vers la place publique ».

Dans ces phrases, les figures de « village » sont assurées dans le premier cas par le classème:/immobilisation/, et dans le second par le classème:/résidence/.

Conclusion

En définitive, les figures peuvent, selon D'Entrevernes (1979, p. 122), « se joindre, rejoindre, et se relier grâce à ces traits minimaux, par contre les parcours figuratifs établissent des rapports entre eux grâce à des traits sémiqes (communs ou opposés) ». L'articulation nuptiale permet de trouver les différentes réalisations des énoncés dans le texte, formant un champ sémantique. Cette analyse figurative débouche sur les diverses isotopies que dégage le texte, telles que la sécheresse, l'exode rural, la richesse, la corruption et la débauche. *Camisole de paille* se caractérise par plusieurs parcours figuratifs, tels que la femme révoltée, la vie de princesse, la vie de luxure, la vie misérable, la quête de la richesse, l'envie du mariage. Dans le même esprit, il y a un parcours figuratif définissant le cadre de vie des sujets opérateurs, représenté par les figures comme « village », « cultivateurs », « champ » et « case ». L'analyse discursive révèle globalement un parcours figuratif axé sur l'éducation d'une jeune fille, celle de la femme révoltée. Il convient de noter qu'il y a dans le texte une succession de parcours figuratifs qui habillent les différents programmes narratifs.

Références bibliographiques

Baylon, C. & Fabre P. (1975). *Initiation à la linguistique*, Nathan.

Chabrol, C. (1973). De quelques problèmes de grammaire narrative et textuelle. *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse.

D'Entrevernes, G. (1979). *Sémiotique des textes littéraires*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Fontanille, J. (1998) *Sémiotique du discours*, Presses Universitaires de Limoges.

Fontanille, J. (2008). *Pratiques sémiotiques*, Presses universitaires de la France.

Greimas, A. J. & Courtès, J. (1979). *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette.

Idé, A. (2005). *Camisole de paille*, IBB du Niger.

Le Ny, J.-F. (1976). Sèmes ou mêmes ? In *Bulletin de psychologie*, tome 29, numéro spécial : la mémoire sémantique. Disponible sur le site : www.persee.fr/doc/dupsy_0007-4403_1976_hos_29_325_10788 (Consulté le 25 mai 2025).

Pottier, B. (1974). Vers une sémantique moderne, Travaux de linguistique et de littérature. Disponible sur le site : <https://www.degruyterbrill.com> (Consulté le 25 mai 2025).

Robert, Le. (2007). *Dictionnaire*, Le Robert.

Sidad, A. M. (2020). Vers une analyse sémiotique d'un texte littéraire, Université de Bagdad, Faculté des langues, Département de français. Disponible sur le site : <https://www.researchgate.net> (Consulté le 15 décembre 2024).